

6 Histoire d'un livre

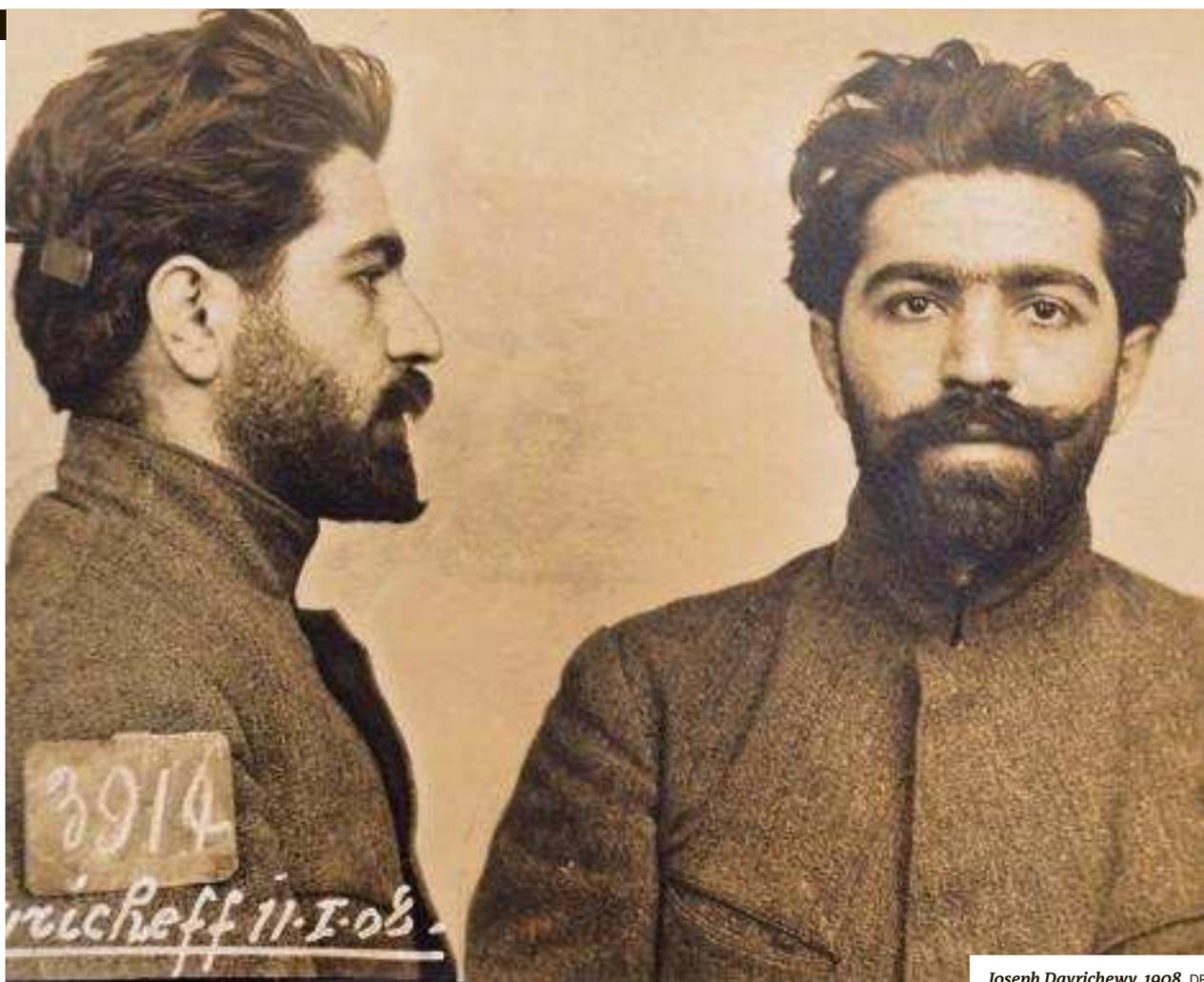
Une troublante ressemblance

Son aïeul a un petit air de Staline... Suffisant pour que Kéthévane Davrichewy se lance, sous la forme d'un roman, dans la géographie affective de sa famille

VIOLAINE MORIN

L'« autre Joseph » est une légende, un mythe familial qu'on se transmet en riant, en murmurant, ou en affirmant qu'on s'en moque. La photo de Joseph Davrichachvili (dit Davrichewy), cet arrière-grand-père que personne n'a vraiment connu, disparu en 1975, trône quelque part dans un appartement parisien du clan géorgien dont Kéthévane Davrichewy est l'une des filles. C'est vrai qu'il ressemble à Joseph Djougachvili, dit Staline, non loin duquel il a grandi, et que les hommes de la famille, y compris les fils de 20 ans aujourd'hui, ont de lui un petit air. Un petit air de l'enfant des montagnes géorgiennes devenu l'un des dictateurs les plus redoutés de l'histoire contemporaine. D'après ses biographes, parmi les trois géniteurs potentiels de Staline, figure Damiané, père de cet autre Joseph, l'aïeul de la famille Davrichewy. Révolutionnaire et bandit, ce Joseph est devenu, après son exil en France, aviateur et agent secret.

Son arrière-petite-fille, Kéthévane Davrichewy, a grandi « dans la famille de [sa] mère ». Elle n'a longtemps rien su de cet arrière-grand-père qui avait laissé sa femme repartir en Géorgie seule avec son bébé, n'a pas vraiment connu sa descendance, et qui, à Paris, se tenait à l'écart de la communauté géorgienne. On lui avait bien parlé de lui, mais il ne l'intéressait pas. Ou alors comme une blague. Quand on lui faisait remarquer qu'elle était autoritaire, elle disait en riant : « Je suis peut-être l'arrière-petite-nièce de Staline ! » Mais, il y a deux ans, Kéthévane



Joseph Davrichewy, 1908. DR

des amis, des oncles et des tantes « qui ont connu ceux qui l'ont connu », et les mémoires de Joseph, Ah ! Ce qu'on rigolait bien avec mon copain Staline (Jean-Claude Simoën, 1979). Deux enquêtes parallèles commencent. La première, historique, pour « s'autoriser » elle-même à raconter un pan de l'histoire déjà fortement jalonné. Kéthévane Davrichewy se documente sur Staline, sur la Géorgie révolutionnaire des années 1900 et sur Gori, cette ville de montagnards violente et rustique, où ont vécu les deux Joseph en leurs jeunes années.

Une fois les bases historiques posées, elle s'en éloigne, suivant un deuxième fil, celui de l'histoire familiale, sensible et personnel. Elle rassemble des lettres, des photos, des archives consignées soigneusement par quelques personnes qui ont connu les fils de Joseph, mais aussi avec l'aide précieuse d'un historien, descendant de Marthe Richard, aviatrice et agent secret comme Joseph, et qui fut probablement son amante.

Mais à mesure que ses recherches avancent, Kéthévane Davrichewy sent que Joseph lui échappe. Comme tous les mythes, il se dérobe dans les réappropriations par chacun des membres de la famille. Ses traits se contredisent selon les souvenirs. Pour certains, Joseph était un écorché vif, rongé toute sa vie par la solitude. Pour d'autres, un monstre qui a abandonné les siens. D'autres encore pensent qu'il aurait voulu

Extrait

« Au sommet de la montagne, ils rejoignent souvent le père Thomas. Ils le trouvent occupé à couper du bois, la soutane relevée jusqu'à la ceinture. Le prêtre s'éponge le front, distribue des miettes de noisettes mélangées à du tabac aux écureuils. Puis il s'assoit enfin avec eux sur le parapet, au bord du précipice, et leur raconte des histoires en fumant la pipe. Des années durant, Joseph a également associé l'odeur de la pipe, tant liée à Damiané, à une sensation de vertige. Le père Thomas pense que, pour aimer sa patrie, on doit connaître son passé. Un homme qui ignore l'histoire de son pays est comme un arbre sans racines, répète-t-il. Et il conte celle du vieux château. Autrefois, la plaine de Gori était un lac immense au milieu duquel se dressait une colline avec une forteresse. »

L'AUTRE JOSEPH, PAGE 71

ainsi les protéger... « Il est devenu impossible de réconcilier toutes les versions de l'histoire », raconte l'auteure. J'ai décidé d'en faire ce que je voulais. » Joseph devient un personnage de roman. La fiction permet de restituer la Géorgie mythique de l'enfance, que Joseph décrit avec un lyrisme « frôlant la sensiblerie » dans ses mémoires. Son arrière-petite-fille offre une image vivante de cette communauté soudée par une morale clanique et une entraide indéfectible. Ce monde de chants et de légendes suivra Staline, malgré lui, par l'accent géorgien dont il ne se débarrassera jamais vraiment. « On dit que, mourant, il réclamait des berceuses géorgiennes », dit Kéthévane Davrichewy.

Mais le détour par la fiction lui permet également « d'éviter les zones d'ombre », les mystères que le livre ne résout pas, au premier rang desquels la cruauté avec laquelle Staline a traité ses camarades géorgiens et sa région d'origine, une fois à la tête de l'empire soviétique. Le projet du livre n'est pas non plus de découvrir si, oui ou non, l'énigmatique arrière-grand-père est bien le demi-frère de Staline. « Sur le mystère de leur parenté, je n'en savais pas plus à la fin qu'au début, confie-t-elle. On ne saura jamais, et je crois qu'on n'a pas envie de savoir ! »

Moins une quête de la vérité qu'un voyage intime dans la géographie affective de la famille de son auteure, *L'Autre Joseph* n'aurait pas pu être une biographie. Par son enquête, Kéthévane Davrichewy veut retrouver la justesse de sa propre histoire, celle de son père, disparu il y a dix ans, dont elle avoue avoir prêté des traits au Joseph du roman. « Dans mon livre, ils ont en commun un tempérament taiseux, anxieux, la certitude de n'avoir jamais gagné l'amour de leur père. » Son premier roman, *La Mer Noire* (Sabine Wespieser, 2010), s'inspirait d'une part de l'histoire familiale qu'elle a bien mieux connue, celle de sa mère. *L'Autre Joseph* est le livre du père. Car c'est bien le deuil de celui-ci qui se joue dans cette enquête intime, au cours de laquelle l'écrivaine dit avoir pleuré cette disparition pour la première fois. ■

Par son enquête, l'auteure veut retrouver la justesse de sa propre histoire, celle de son père, disparu il y a dix ans, dont elle avoue avoir prêté des traits au Joseph du roman

Davrichewy commence à s'interroger. Des photos des deux hommes la frappent. La ressemblance, décidément, est troublante.

L'écrivaine commence alors à enquêter sur Joseph, ce personnage extraordinaire qu'aucun des membres vivants de sa famille n'a jamais vu. La dernière personne qui l'ait vraiment côtoyé, son fils, Serge Davri, est mort quelques années auparavant. Ne restent que quelques archives, les souvenirs

Le révolutionnaire au destin brisé



GORI, fin du XIX^e siècle. Dans cette ville semi-féodale au cœur de la Géorgie, Joseph Davrichachvili (futur Davrichewy) et Joseph Djougachvili (1878-1953, futur Staline) sont élevés à quelques rues d'écart. Dans le giron des grands-mères, mais aussi en bandes, dans la rue, livrés à des guerres de petits chefs, les deux enfants se jaugent, se détestent la plupart du temps. En grandissant, ils se séparent, se croisent, s'affrontent encore, chacun à la tête d'une milice

révolutionnaire. C'est le temps de la formation intellectuelle, des premières hésitations entre la théorie et l'action, entre le nationalisme et le marxisme.

Par le détour du roman, le lecteur découvre un peuple réfractaire à l'autorité étrangère. Un peuple qui cache des armes et des militants, pour lequel la traîtrise est le pire des crimes. En arrière-plan se dessine également une région mythifiée par des années d'exil, celle de la Karthli, zone rebelle où les bandits sont à l'honneur.

A mesure qu'elle invente l'histoire de son arrière-grand-père, Kéthévane Davrichewy intercale le présent de son enquête au récit, dévoilant comment

les méandres de la mémoire familiale la poussent à réinventer « l'autre Joseph ». La partie fictionnelle du récit y gagne une grande force, car elle se pare d'une poésie, d'une distance assumée avec la vérité, qui permet à l'auteure de donner corps à cet aïeul mystérieux. Parcours rêvé dans l'histoire d'un révolutionnaire au destin brisé, *L'Autre Joseph* est certes un roman intime et familial. Mais il offre également un magnifique hymne à la Géorgie. ■ V. MN

L'AUTRE JOSEPH, de Kéthévane Davrichewy, Sabine Wespieser, 280 p., 21 €.